

Saec. IV. — Vergilius Sangallensis. Capitalis quadrata.

St. Gall, Stiftsbibliothek, Cod. 1394, p. 12.

Fragment d'une page du *Vergilius Sangallensis* (*Enéide* I, 704—716). Voir la description dans Scherrer, *Verzeichnis der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen*, Halle 1875, p. 456; dans Chroust, *Monumenta palaeographica*, livraison XVII, pl. 1. 2. On ne conserve que 12 feuilles du Codex. Ces fragments sont de deux mains. Notre page est de la main A. On peut voir des échantillons de la main B dans Zangemeister et Wattenbach, *Exempla* etc., pl. 14a, Chatelain, *Paléographie* etc., pl. 62, Chroust, l. c. XVII, 2. En haut de la page se lit en petite écriture *Aen.*; à quoi répondait sans doute sur la page suivante l'indication du livre *lib. I.*; de fait *lib. I* se trouve sur la page précédente. La feuille est maintenant de 28 cm de haut sur 26 de large; le format primitif mesurait, comme on peut déduire des pages 15 et 39, au moins 30 cm de hauteur et au moins 34,5 de largeur (Chroust, l. c.). Au commencement de chaque ligne de notre page quelques lettres manquent; dans la reproduction, elles sont restituées entre crochets. Le parchemin est fin et laisse transparaître l'écriture de l'autre page. Où et quand ce Codex a-t-il été écrit, et comment est-il arrivé à Saint-Gall, on l'ignore. Le bibliothécaire Ildefonse d'Arx trouva les feuilles sur des couvertures de livres, il les détacha et les réunit à des fragments d'autres *Codices* sous le titre de *Veterum fragmentorum manuscriptis codicibus detractorum collectio*. Selon lui, le manuscrit serait du III^e ou IV^e siècle, d'autres pensent qu'il appartient au IV^e ou V^e siècle.

L'écriture est la capitalis appelée quadrata, elegans ou aussi monumentalis, parce que le plus souvent on s'en servait pour les inscriptions des monuments. Les lettres ont à peu près la forme carrée et sont en général de même grandeur; il n'y a que l'F et le plus souvent aussi l'L qui dépassent un peu les autres lettres, et la queue de la lettre Q descend bien bas (1. 2. 9). Les lettres sont formées avec beaucoup de soin, la plupart du temps elles ont en haut et en bas de légers coups de plume et les barres ont leurs extrémités appuyées (voir E, F, L, T de la première ligne).

Lettres isolées. La panse supérieure du B est petite, l'inférieure est grande (3. 5). C est tracé de deux coups de plume (3. 5). Le trait final du G est dirigé en haut (13). O est fait de deux traits (1. 2). La panse du P est petite et ouverte (1. 2). S est formé de trois traits de plume; les traits de la fin sont quelquefois divisés (1. 7. 10). Le trait de gauche du V est quelquefois un peu recourbée (7. 8). Voir la forme de l'X et de l'Y (4. 9).

La seule abréviation est Q, pour que (2. 7). L'abréviation de M et de X ne se présente pas (Chroust, l. c.).

Séparation de mots et de phrases. Les mots ne sont pas séparés. Les phrases ainsi que les membres de phrases sont séparés par une espèce de virgule, placée au-dessus des lettres (voir 4, 5, 6, 7 etc.); à la fin de la ligne 5 se trouvent deux de ces signes. Un signe semblable se rencontre dans les manuscrits grecs, en particulier dans l'*Ilias Bankes* attribué au II^e siècle après J.-Ch. (voir Palaeographical Society, pl. 153); c'est là l'œuvre d'un correcteur postérieur; de même, semble-t-il, on a ici une main plus récente. La première lettre de chaque page n'est pas aggrandie.

Les lettres sont tracées entre deux lignes sèches. Il y a des corrections à la ligne 2 et 12.

(Quinquaginta intus famulae: quibus ordine longo)

[Cura p[er]num struere et flammis adolere penates,
[Centumq[ue] aliae¹⁾ totidemq[ue] pares setate ministri,
[Qui dap[er]ibus mensas onerant et pocula ponunt.
[Nec n[on] et Tyrii per limina laeta frequentes,
5 [Convenerent, toris iussi discumbere pictis.
[Mirantur dona Aeneae, mirantur Iulium,
[Flagrantisque dei vultus, simulataq[ue] verba,
[Pallamq[ue] et pictum croceo velamen acantho,
[Praecipue infelix, pesti devota futurae.
10 [Expleti mentem nequit ardescitque tuendo
[Phoenissae, et pariter puero donisque movetur.
[Ille,] ubi complexu²⁾ Aeneae colloq[ue] pendit,
[Et majagnum falsi inplevit genitoris amorem,

¹⁾ Quelqu'un, d'une façon tout à fait erronée, a cherché à changer *aliae* en *alii* au moyen de points et d'un petit I suscrit. ²⁾ M est barré, et il y a un point au-dessus.

Saec. IV. — Vergilius Augusteus. Capitalis quadrata.

Rome, Bibliotheca Vaticana, 3256, fol. 1.

Fragment d'une page du *Vergilius Augusteus* (*Georgica* I, 67—74). D'environ 40×35 cm. On ne connaît de ce Codex que 7 feuilles seulement: 4 à la Vaticane et 3 à la Bibliothèque royale à Berlin (Cod. lat. in fol. 416). Les feuillets de la Vaticane étaient auparavant en la possession de Claude Dupuy (Claudius Puteanus, † 1594); il en fit don à Fulvio Orsini († 1600); c'est après la mort de celui-ci qu'ils entrèrent au Vatican. Les feuillets de Berlin furent acquis en 1862, à la Haye, par G. H. Pertz, dans une vente de livres; ils provenaient de la succession des familles van Limborch et van der Cracht; ils avaient été auparavant en la possession de Pierre Pithou († 1596); à ce dernier appartenait aussi la feuille, égarée aujourd'hui, que Mabillon vit chez Le Pelletier (voir la reproduction dans *De re diplomatica*, 2^e éd., 1709, p. 637; 3^e éd., 1789, p. 657; dans le *Nouveau traité*, III, pl. 34, 3). Les deux fragments, au moyen âge, appartenèrent à l'abbaye de Saint-Denis. On ne sait s'ils furent écrits en Gaule ou s'ils sont d'origine italienne. Pertz donna au Codex le nom d'*Augusteus*, parce que croyait-il, il remontait au temps d'Auguste (voir Pertz, *Über die Berliner und die Vaticanischen Blätter der ältesten Handschrift des Virgil*, dans les *Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Berlin* [1863], Berlin 1864, p. 97). En général, aujourd'hui, on fait remonter ce Codex à une époque plus récente: Zangemeister et Wattenbach le placent à la fin du IV^e siècle (voir *Exempla* etc., pl. XIII); Chatelain au II^e ou III^e siècle (voir *Paléographie* etc., pl. LXI). C'est à ce dernier ouvrage qu'avec l'aimable permission de M. E. Chatelain nous empruntons notre reproduction.

Ce Virgile est aussi écrit en capitalis quadrata. Les lettres pourtant sont plus larges, plus élégantes et moins raides que dans le Sangallensis. Leur forme se rapproche de la rustica (voir planche 11 b et planche 19): A n'a aucune traverse; les barres de E, F, L, T sont petites, légèrement ondulées et sans ligne terminale. En haut et en bas des lettres se trouvent souvent de petits coups de plume. La différence entre les traits forts et les traits fins se fait fort bien sentir. Comme dans le Sangallensis, ici aussi les lettres sont comprises entre deux lignes sèches. À la fin des lignes, souvent les lettres diminuent de grandeur, faute d'espace (3. 10).

Lettres isolées. C, G, S ont quelquefois leur trait final divisé (10. 11). F et P portent en bas un grand trait horizontal (4. 5). La panse de l'R ne touche pas la haste (1). La barre du T à gauche est ordinairement beaucoup plus longue qu'à droite (1). Le jambage droit de V, la plupart du temps, se prolonge un peu au-dessous de la ligne (1).

Abréviations. B. = *bus*, Q. = *que* (4. 5). À la fin des lignes, sur notre page, M est remplacé 4 fois par un trait horizontal marqué au-dessous d'un point (2. 10 et 16. 19); une fois également N est remplacé par un trait horizontal, mais sans point sous le trait (*legumen*, 14). Ce serait une indication pour la date du Codex, si l'on savait d'une façon certaine à quelle époque ce genre d'abréviation a été introduit dans les manuscrits latins. Un exemple ancien de cette abréviation et que l'on peut dater se rencontre à la dernière ligne d'une inscription de Philocalus, le *quadratarius* du Pape Damase (366—384; voir L. Traube, *Hieronymi chroniconum codex Floriacensis fragmenta*, Levdé 1902, p. VII).

À plusieurs reprises NT, OS, TR, UNT, sont en ligature à la fin des lignes. Nulle séparation de mot ou de phrase. La première lettre de chaque page est très grosse et colorée en vert, rouge, jaune et argent (1).

On ne rencontre ni trace de titre courant au-dessus des pages, ni désignation des quaternions, ni *autodes* (Pertz, l. c. 102).

[Continuo has leges aeternae foedera certis
[Imposita natura locis, quo tempore primum
[Deucalion vacuum lapides iactavit in orbem,
[Unde homines nati, durum genus. Ergo age terrae
5 [Fingue solum primis extemplo mensibus anni
[Fortes invertant tauri, glaciisque iacentis¹⁾
[Pulverulenta coquat maturis solibus aestas.
[At, si non fuerit tellus fecunda, sub ipsum
[Arcturum tenui sat erit suspendere sulco;
10 [Illic, officiant laetis ne frugibus herbae,
[Hic, sterilem exiguis ne deserat umor harenam²⁾
[Aeternis³⁾ idem tonsas cessare novalis⁴⁾
[Et segnem patiere situ durescere campum;
[Aut ibi flava seres mutato sidere farra,
[Unde prius laetum siliqua quassante legumen

¹⁾ Pour *iacentes*. ²⁾ Pour *humor arcanum*. ³⁾ Pour *alternis*. ⁴⁾ Pour *novalis*.